

# L'INCONNUE PERSÉCUTÉE

COMÉDIE EN DEUX ACTES ET EN PROSE

MÉLÉE D'ARIETTES.

Imitées de l'Italien, sur la Musique du Sieur ANFOSSI.

MOLINE, Pierre-Louis

**1765**



# L'INCONNUE PERSÉCUTÉE

COMÉDIE EN DEUX ACTES ET EN PROSE

MÉLÉE D'ARIETTES.

Imitées de l'Italien, sur la Musique du Sieur ANFOSSI.

PAR M. MOLINE.

De P. ROBERT-CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur  
pour la Musique de la Chambre et Menus-Plaisirs du Roi, et seul  
Imprimeur de la grande Chapelle de Sa Majesté.

**M. DCC. LXXVI. Par exprès Commandement de Sa Majesté.**  
Représentée devant SA MAJESTÉ, à Fontainebleau, le  
25 Octobre 1776.

**PERSONNAGES.**

LE BARON, le Sr. Laruette.

LE MARQUIS DE FLORIVAL, jeune Officier, fils du Baron. le Sr. Julien.

CLARISSE, sœur de Florival. La Dlle. Dugazon.

LE VICOMTE, ami du Baron. le Sr. Michu.

JEANNETTE, fille inconnue protégée du Baron. La Dlle. Laruette.

ZERBINE, suivante de Clarisse. La Dlle. Trial.

FABRICE, Domestique du Baron. le Sr. Narbonne.

PLUSIEURS DOMESTIQUES.

*La Scène est dans une maison de campagne du Baron,  
aux environs de Florence.*

## ACTE I

*Le Théâtre représente un salon où il y a plusieurs issues.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

**FABRICE, seul.**

*ARIETTE.*

J'aime l'éclat des Françaises,  
L'air fripon des Milanaises,  
La fraîcheur des Hollandaises,  
Le port noble des Anglaises ;  
5 Allemandes, Piémontaises,  
Toutes m'enivrent d'amour,  
Et m'enflamment tour tour !...  
Mais mon aimable Jeanette  
Est si belle, si bien faite,  
10 Qu'elle fait tourner la tête ;  
Elle enchante tous les yeux,  
Elle est l'objet de mes vœux.  
J'aime l'éclat, etc.

Je l'aperçois avec mon jeune maître... Comme elle lui  
parle avec agitation !... En serait-elle amoureuse ?...  
Éloignons-nous pour m'en éclaircir.

*Il sort.*

## **SCÈNE II.**

### **Florival, Jeanette.**

#### **FLORIVAL.**

Oui, ma chère Jeanette, je ne dois plus vous cacher la vive impression que vous avez fait sur mon cœur ! Vos manières, votre maintien, votre figure charmante, tout annonce en vous une naissance distinguée.

#### **JEANNETTE.**

Monsieur, vos bontés me rendent confuse : je ne mérite point votre affection. Oubliez-vous ce que vous êtes, et ignorez-vous ce que je suis ?

#### **FLORIVAL.**

Je sais que vous êtes orpheline : je n'ignore point que notre fermière vous a élevée comme sa propre fille, et que depuis sa mort mon père prend soin de vous, mais je veux vous affranchir d'une condition obscure, et vous élever au sort le plus heureux si vous daignez approuver mon amour.

#### **JEANNETTE.**

Que dites-vous, Monsieur, quel est votre dessein ? Eh comment puis-je me flatter d'être aimée d'une personne de votre rang ; non, je ne le croirai jamais : ce serait trop vous abaisser.

#### **FLORIVAL.**

Moi, m'abaisser en vous aimant ! Ah rendez-vous plus de justice, et ne vous offensez point d'un aveu si légitime.

#### *ARIETTE.*

15    Quand je vous vois, Jeannette,  
          Quelle flamme secrète  
          De moi vient s'emparer !  
          Je tremble votre vue,  
          Je sens mon âme émue,  
          Et n'ose soupirer.

#### **JEANNETTE, part.**

Ô Dieux ! Quel trouble me saisit.

#### **FLORIVAL.**

Aurais-je le malheur de vous déplaire ?

**JEANNETTE, part.**

Je ne sais que lui répondre...

*Haut.*

Adieu Monsieur.

**FLORIVAL, la retenant.**

Quoi, vous me fuyez...

**JEANNETTE.**

Je ne puis rester plus longtemps avec vous.

### **SCÈNE III.**

**Florival, Jeannette, Clarisse.**

**CLARISSE, au fond du Théâtre, à part.**

Ô Ciel ! Que vois-je ?

**FLORIVAL, Jeanette sans voir Clarisse.**

Ne me quittez point avec tant de rigueur, et soyez sensible à la flamme que vous m'inspirez.

**CLARISSE, avec ironie.**

Ah mon frère ! La déclaration est touchante. Je ne me serais jamais doutée que Jeannette fut l'objet de vos amours.

**JEANNETTE, à part.**

Je suis perdue !

**CLARISSE.**

Ne rougissez-vous point de votre faiblesse.

**FLORIVAL.**

Non ma sœur : vous en êtes témoin, j'adore Jeannette, et je me fais gloire de le publier.

**CLARISSE.**

Comment, une fille inconnue ?... Je vais en instruire mon père.

**FLORIVAL.**

Je ne crains point vos menaces, et je saurai moi-même le lui apprendre.

**JEANNETTE, à Clarisse.**

Ah Madame, pourriez vous croire...

**CLARISSE, avec fierté.**

Taisez-vous et sortez.

**FLORIVAL, la retenant.**

Non, Jeannette, demeurez avec moi.

**CLARISSE.**

*ARIETTE.*

20 Ah ! Quel indigne outrage !  
Le dépit et la rage  
S'emparent de mon cœur !  
Ce n'est plus un mystère.  
Jeannette a su vous plaire,  
25 Non, je ne puis mon frère  
Souffrir ce déshonneur.

*Elle sort.*

## **SCÈNE IV.**

**Florival, Jeannette.**

**FLORIVAL.**

Que le courroux de ma sœur ne vous alarme point.

**JEANNETTE.**

Hélas ! Que pensera de moi Monsieur le Baron ?

**FLORIVAL.**

Mon père me chérit et vous estime : il sera touché de mon amour et consentira que vous soyez mon épouse.

**JEANNETTE.**

Moi, votre épouse !



**FLORIVAL.**

Le voici : je vais le prévenir.

## **SCÈNE V.**

**Florival, Jeannette, Le Baron.**

**LE BARON.**

Je vous cherchais, mon fils... Ah vous voilà Jeannette...

**JEANNETTE, à part.**

Quel embarras !

**FLORIVAL, vivement.**

Ah mon père, j'ai une grâce à vous demander.

**LE BARON, sans faire attention ce que lui dit son fils.**

J'ai suspendu pour quelque temps votre départ pour votre régiment...

**FLORIVAL, l'interrompant.**

J'implore en ce moment votre bonté paternelle.

**LE BARON, sans l'écouter.**

Un Seigneur de mes voisins veut s'allier ma famille, et...

**FLORIVAL, l'interrompant.**

C'est de vous seul que dépend mon bonheur.

**LE BARON.**

En un mot il vous destine sa fille : c'est un parti considérable, et son alliance m'honore.

**FLORIVAL.**

Il me destine sa fille !... Mais mon père...

*À part.*

Quel contretemps !

**LE BARON.**

Comment, cela t'afflige : parbleu j'aurai la plus grande joie de te voir marié avant que tu partes pour l'armée. Je suis veuf, il ne me reste plus que ta sœur établir, et je veux que mes petits enfants me dédommagent de ton absence.

**FLORIVAL.**

Mais vous n'avez pas encore donné votre parole.

**LE BARON.**

L'affaire est décidée, et demain nous passons le contrat.

**FLORIVAL.**

Demain... Ô ciel ! Avant de vous engager, il fallait du moins consulter mon cœur : non, je ne puis y consentir.

*ARIETTE.*

30 Une fille adorable  
M'enflamme dès ce jour ;  
Ah ! Soyez favorable  
Au tourment qui m'accable,

*En montrant Jeannette.*

Voyez l'objet aimable,  
Pour qui je meurs d'amour.

**LE BARON.**

Quoi, Jeannette ! Mon fils, y pensez-vous ?

**FLORIVAL.**

Oui, je ne respire que pour elle.

**LE BARON, à part.**

Ah le petit effronté !

*Haut.*

Je vous ai dit mes intentions, éloignez-vous de ma présence et songez m'obéir.

*À Jeannette.*

Vous, Jeannette, demeurez.

**FLORIVAL, à part en sortant.**

Je suis au désespoir !

**SCÈNE VI.**  
**Le Baron, Jeannette.**

**JEANNETTE, à part.**

Que son imprudence me chagrine !

**LE BARON, à part.**

Il en est amoureux, il faut que je m'explique avec elle.

*Haut.*

Jeannette, nous sommes seuls, parlez moi sans détour....  
Auriez-vous quelque penchant pour Florival, seriez-vous  
sensible la folle tendresse de ce jeune étourdi ?

**JEANNETTE, troublée.**

Moi, Monsieur ! en auriez-vous quelque soupçon ?

**LE BARON, vivement.**

Non, non, ma belle enfant, je ne l'imagine point, mais  
vous n'ignorez pas combien vous m'êtes chère.

**JEANNETTE.**

Vous me comblez chaque jour de nouveaux bienfaits.

**LE BARON.**

Depuis que vous êtes chez moi, j'exige que l'on vous  
rende autant d'égards qu'à moi-même.

**JEANNETTE.**

Je ne les mérite pas.

**LE BARON.**

Je n'en fais pas encore assez, mais je crois que vous  
devez m'aimer par reconnaissance.

**JEANNETTE.**

Ah ! Monsieur, tant que je vivrai.

**LE BARON.**

Eh bien, pour vous prouver combien j'y suis sensible, je  
veux vous donner un époux riche, de bonne maison, et  
qui n'est ni trop jeune, ni trop vieux.

**JEANNETTE.**

Quel est donc cet époux ?

**LE BARON, avec transport.**

C'est moi, belle Jeannette ! Oui, c'est moi-même qui depuis longtemps soupire pour vous, et j'ai résolu de vous prendre pour ma femme.

**JEANNETTE.**

Pour votre femme !

**LE BARON.**

Vous paraissez surprise ! Comment ? Ne seriez-vous point charmée de devenir Baronne ?

**JEANNETTE.**

*ARIETTE.*

Je respecte en vous mon maître,  
Je me plais à vous servir :  
35 Mais c'est trop vous méconnaître,  
Votre amour me fait rougir.  
Je suis une infortunée,  
Ignorant sa destinée...  
Ah ! Monsieur, quelle pensée !  
40 Laissez-moi plutôt vous fuir.

*Elle sort.*

## SCÈNE VII.

**LE BARON, seul.**

Elle me quitte avec indifférence, et ses beaux yeux sont baignés de larmes : mais enfin, elle sait que je l'aime, cela me donne quelque espoir. Il s'agit à présent de marier mon fils au plutôt, ou de le faire partir pour son régiment, il n'aura plus la liberté de voir Jeannette, et je l'épouserai sans crainte...

*Il se promène en rêvant.*

Cependant si mon âge lui donne quelque répugnance, malgré les droits que j'ai sur elle, est-il en mon pouvoir de forcer sa volonté ?

*ARIETTE.*

Il est vrai, je suis son maître,  
Mais son époux, il n'en est rien.  
Eh comment me le promettre ?...  
Imaginons un moyen...  
45 Ah ! Que faire !... Je n'en sais rien.

*Il sort.*

## SCÈNE VIII.

**Fabrice, ensuite Zerbine.**

**FABRICE, seul accourant.**

Oh ! Oh ! Je croyais trouver encore ici Jeannette ! Elle n'y est plus. Où peut-elle être présent. Je la cherche partout et je m'impatiente, il faut cependant que je lui déclare mon amour, cela me pèse trop sur le cœur.... Mais voici Zerbine ; peste soit de l'importune ! Qu'elle vient ici mal propos.

**ZERBINE.**

Bonjour Fabrice.

**FABRICE, brusquement.**

Serviteur.

**ZERBINE.**

Comme tu parais fier ! Quel ton brusque et méprisant ! Eh ! Dis moi donc, que t'ai-je fait pour me recevoir de la sorte ? Depuis quelque temps tu me fais sans cesse, et tu daignes peine me regarder. Ne suis-je pas toujours ta fidèle Zerbine ; hélas ! Ne m'aimerais-tu plus.

**FABRICE.**

Eh ! Que sais-je ; cela pourrait bien être.

**ZERBINE.**

Ingrat ! As-tu donc oublié toutes les promesses que tu m'as fait tant de fois.

**FABRICE.**

Non : je m'en souviens encore, mais je n'y pense plus.

**ZERBINE.**

Pourquoi m'as-tu trompée ?

**FABRICE.**

Oh dame, je ne sais qui faire : c'est que j'ai changé de sentiment.

**ZERBINE.**

Ah traître ! Crois-tu que j'ignore que tu m'abandonnes pour Jeannette ! Que ne puis-je changer comme toi et me venger de ta perfidie.

**FABRICE.**

Eh bien, prends un autre amoureux, je te le permets.

**ZERBINE.**

Non : je ne veux aimer que toi.

*AIR.*

*Premier couplet.*

L'amour m'enflamme,  
Sa vive flamme  
Brûle mon âme ;  
Mais ton outrage  
50 Est mon partage,  
Ton cœur volage  
M'ose trahir.

**FABRICE.**

Tiens, oublie moi tout fait et nous serons d'accord.

**ZERBINE.**

Hélas ! Il n'est plus en mon pouvoir.

*MÊME AIR.*

*Deuxième couplet.*

55 La tourterelle  
Est mon modèle :  
J'aime comme elle.  
On la délaisse,  
De sa tendresse  
Elle a sans cesse  
Le souvenir.

*Elle sort.*

**FABRICE, seul.**

Enfin m'en voilà débarrassé : mais je vois venir Clarisse avec le Vicomte, allons chercher partout ma belle Jeannette.

*Il sort.*

## **SCÈNE IX.**

### **Clarisse, Le Vicomte.**

**CLARISSE.**

Ah ! Monsieur, si vous vous intéressez l'honneur de ma famille, et si vous avez pour elle quelque considération, vous m'en donnerez une preuve dès ce moment. Je vous ai tout appris : je sais combien vous avez de crédit sur l'esprit de mon père ; il faut absolument que vous l'engagiez renvoyer d'ici Jeanette, je veux qu'elle en sorte avant la fin du jour.

**LE VICOMTE.**

Ah ! Madame, qu'exigez-vous de moi ? Ce serait une tyrannie. Vous voulez faire le malheur de cet aimable enfant, parce que votre frère a du penchant pour elle. Réfléchissez de grâce sur la démarche que vous me proposez, et soyez moins inhumaine. Je crois que cette jeune fille ne mérite point le mépris dont vous l'accablez.

**CLARISSE.**

Quoi qu'il en soit, Monsieur, je vous prie de me rendre ce service auprès de mon père : je ne vous demande là-dessus aucune réflexion : que je fasse bien ou mal, cela me convient, et je le veux ainsi ; adieu.

*Elle sort.*

## SCÈNE X.

**LE VICOMTE, seul.**

Non je ne me prêterai jamais à une action si injuste.

*ARIETTE.*

60 Je m'intéresse,  
Et j'y songe sans cesse ;  
Ses grâces, sa jeunesse  
Ont attendri mon coeur ;  
Tout parle en sa faveur.  
65 Hélas ! Quel trouble m'agite !  
Clarisse en vain s'irrite !  
Je veux la protéger,  
Je ne puis l'affliger.

*Il sort.*

## SCÈNE XI.

**Jeannette, ensuite Florival.**

**JEANNETTE, seule.**

Je ne sais quel parti prendre... que de malheurs je prévois ! Comment les éviter ! Monsieur le Baron veut que je l'épouse et son fils plus dangereux encore, a conçu le projet de m'enlever. Que vais-je devenir!

**FLORIVAL.**

Je viens de disposer tout pour notre départ...

**JEANNETTE.**

Non Monsieur, ne persistez plus dans votre dessein : la pudeur et la bienséance me défendent de vous suivre.

**FLORIVAL.**

Ah ! Si je vous étais plus cher, vous n'hésiteriez point.

**JEANNETTE, tendrement.**

Vous me pressez en vain, laissez-moi : votre père va nous surprendre.

**FLORIVAL.**

Je brave sa colère.



**JEANNETTE.**

Vous me faites frémir : éloignez-vous.

**FLORIVAL.**

Quoi, vous me l'ordonnez ?

**JEANNETTE.**

Oui, je l'exige en ce moment.

**FLORIVAL.**

Eh bien, cruelle, je vous laisse : adieu, vous ne me verrez plus.

*Il fait plusieurs pas et s'arrête.*

Mais que fais-je ! Dois-je l'abandonner ? La céder mon père ! Non : cet effort coûte trop mon cœur.

*Il revient.*

*À Jeannette.*

Je ne puis vous quitter.

**JEANNETTE.**

*ARIETTE.*

70 Ah ! Quel effroi m'agite !  
Hélas ! Mon cœur palpite ;

*À Florival.*

Cessez de soupirer :  
Il faut nous séparer.

**FLORIVAL.**

Ah suivez sans crainte, un tendre amant qui va devenir votre époux !

**JEANNETTE.**

Non jamais, sans l'aveu de votre père.

**FLORIVAL, avec transport.**

Mon père est mon rival et nous n'avons plus d'espoir.  
Consentez me suivre ou me voir mourir vos yeux.

*Il se jette à ses genoux.*

**SCÈNE XII.**  
**Florival, Jeannette, Le Baron.**

**LE BARON.**

Téméraire !

**JEANNETTE, à part.**

Dieux !

**FLORIVAL.**

Mon père.

**LE BARON.**

C'en est assez modérez-vous, et calmez votre frénésie amoureuse : je viens de rompre le mariage qu'on vous proposait ; votre jeunesse m'a servi d'excuse : ainsi dès demain vous irez rejoindre votre régiment.

**FLORIVAL.**

Je partirai : mais si j'osais vous supplier...

**LE BARON.**

Je n'écoute plus rien : prenez congé de Jeannette, et partez.

**JEANNETTE, à part.**

Quel adieu funeste !

**FLORIVAL.**

Ah Jeannette !

**LE BARON.**

*ARIETTE.*

*À son fils.*

75 Cet amour qui vous engage  
D'un guerrier plein de courage,  
Doit-il être le partage ?  
Il est indigne de vous.

*À Jeannette.*

80 Et vous petite innocente,  
Soyez moins compatissante  
Croyez-vous que je consente  
Qu'il devienne votre époux ?

*À son fils, qui lui fait signe.*

Non je ne veux rien entendre,  
Ne pensez point me surprendre ;  
À mon ordre il faut se rendre,  
Craignez mon juste courroux.

*Il emmène Jeannette.*

## SCÈNE XIII.

**FLORIVAL, seul.**

Il me ravit tout ce que j'aime, et il faut encore que je me  
contraigne malgré moi !

*RÉCITATIF OBLIGÉ.*

85 Ô ciel ! Dois-je obéir cet ordre barbare !  
On nous sépare.  
Quel affreux désespoir de mon âme s'empare !  
Je ne résiste plus au trouble qui me presse.  
Non je n'écoute plus ni respect, ni tendresse.  
90 Le dépit, la colère,  
Me rendent téméraire !  
Une vertu guerrière :  
Fait bouillonner mon sang.  
Rien ne m'arrête.  
95 On m'enlève Jeannette !  
Oui, je suis intrépide.  
La vengeance me guide.  
Je combattrai, j'aurai la gloire  
De remporter la victoire,  
100 Et Jeannette bientôt me verra triomphant.

*ARIETTE.*

À la tête d'une armée  
Oui je vais paraître ses yeux.  
Par la flamme ou par l'épée,  
Je veux détruire ces lieux.  
105 Armons nous, prenons courage ;  
Dans la mort, dans le carnage,  
Que tout ressente ma rage !...  
J'ai déjà tout l'avantage :  
Jeannette enfin est moi !  
110 Cher objet qu'ici j'implore,  
Calme un feu qui me dévore  
Du vainqueur reçois la foi...  
Mais que faire quoi ! Loin d'elle !  
On veut me ravir ma belle,  
115 Dieux ! Quelle frayeur mortelle !  
Je ne puis vivre sans elle  
Qu'on la rende son amant !  
Quel supplice ; quel tourment.

*Il sort.*

## SCÈNE XIV. Zerbine ensuite Fabrice.

**ZERBINE, seule et part.**

Toute la maison est en désordre pour Jeannette, et on ne sait plus qui entendre : mais voici Fabrice, il a l'air tout affligé ; il ne me voit pas, épions-le et écoutons ce qu'il va dire.

*Elle s'éloigne.*

**FABRICE, part, sans voir Zerbine.**

Ô disgrâce imprévue ! On va renvoyer Jeannette, et elle doit sortir d'ici avant la fin du jour : non, je ne souffrirai point qu'elle s'en aille toute seule, et je m'enfuirai avec elle sans que personne s'en aperçoive. M'y voila tout résolu, allons la trouver.

*Il sort.*

## SCÈNE XV.

**ZERBINE, seule.**

Enfin me voila bien convaincue de son infidélité. Le traître veut s'enfuir avec Jeannette, mais je l'en empêcherai ; je vais en avertir Monsieur le Baron ; il faut que je me venge du tour que Fabrice veut me jouer. Ah ! Qu'une fille est malheureuse de s'attacher à un amant volage !

*ARIETTE.*

Gentilles fillettes  
120 Craignez les fleurettes  
Et méfiez-vous des amants trompeurs.  
Ils ont un air tendre,  
C'est pour vous surprendre ;  
Cherchez à défendre  
125 Vos faibles cœurs.  
Loin de vous rendre  
À leurs douceurs,  
Il faut défendre  
Vos faibles cœurs.

*Elle sort.*

**SCÈNE XVI.**  
**Jeannette ensuite Fabrice.**

**JEANNETTE, seule.**

Que ma situation est cruelle ! C'est endurer trop de tourments la fois!

*DUO DIALOGUÉ.*

130 Ciel ! Où vais-je ?  
Je frissonne !  
Mon courage m'abandonne !  
Du malheur qui m'environne,  
Rien ne peut me garantir.

**FABRICE.**

135 Ah ! Dissipez vos alarmes !  
Je suis épris de vos charmes,  
Ne répandez plus de larmes,  
Je viens pour vous secourir.

**JEANNETTE.**

Ah ! C'est vous : pourquoi me plaindre !

**FABRICE.**

140 Je vous aime, j'ai tout à craindre !

**JEANNETTE.**

Mais écoutons...

**FABRICE.**

Non, ce n'est rien.

**JEANNETTE.**

Dieux ! Quel bruit !

**FABRICE.**

Oui je l'entends bien.

**JEANNETTE ET FABRICE, ensemble.**

Il me semble qu'il redouble  
Ah ! Que va-t-il arriver  
145 Il vaudrait mieux nous sauver.

**FABRICE.**

Je vous aime.

**JEANNETTE, à part.**

Je me trouble !

**FABRICE.**

Mais le bruit toujours redouble.

**ENSEMBLE.**

Nos Maîtres sont en courroux  
Je vais m'enfuir avec vous.

*Ils sortent.*

## **SCÈNE XVII.**

**LE BARON, seul.**

150 Quelle peine me tourmente !  
Mais cette fille charmante.  
Je ne cesse d'y songer  
Je ne saurais l'affliger.

## **SCÈNE XVIII.**

**Le Baron, Zerbine.**

**ZERBINE, accourant.**

*AIR : Ah ! Quelle aventure !*

L'ingrat le parjure !  
155 Voyez quelle injure.  
La belle Jeannette  
Cette fille honnête  
Qu'ici chacun fête  
S'en fait en cachette :  
160 C'est avec Fabrice.  
Ah ! Quelle malice !  
Je suis au supplice,  
De son artifice  
Il faut le punir.

**LE BARON.**

*À part.*

165 Qu'entends-je ! Cruelle !

*[Haut.]*

Eh ! Pourquoi me fuir ?  
Jeannette ! Infidèle !  
Ah quel embarras !  
Courons sur leurs pas.

**SCÈNE XIX.**  
**Le Baron, Zerbine, Florival.**

**FLORIVAL, au Baron.**

170 Quel malheur ! Quelle disgrâce !  
Que Jeannette obtienne grâce.  
Oui je veux quoique l'on fasse,  
L'adorer jusqu'au trépas !

**ZERBINE, Florival comme ci-dessus.**

Ah ! Quelle aventure  
175 L'ingrat le parjure, etc.

**FLORIVAL à part.**

*À part.*

Qu'entends-je ! Cruelle !

*[Haut.]*

Eh pourquoi me fuir !  
Jeannette ! Infidèle !  
Ah ! quel embarras,  
180 Courons sur leurs pas.

**LE BARON.**

Mais où peut-elle être !  
Fabrice, le traître,  
Ô ciel !

**FLORIVAL.**

Mon père !

**LE BARON.**

Que faire ?

**FLORIVAL.**

Ils ont pris la fuite.

**LE BARON.**

185 Mon cœur se dépîte.

**FLORIVAL et LE BARON, ensemble.**

L'ingrate me quitte  
Courons sur ses pas.

*Zerbine sort.*

## SCÈNE XX.

**Florival, Le Baron, Clarisse.**

**CLARISSE, arrêtant le Baron et Florival.**

Quel est donc tout ce tapage ?  
Qui cause tant de ravage ?  
190 Je vois sur chaque visage,  
Les signes de la douleur.

**LE BARON.**

Ah ma fille !

**FLORIVAL.**

Quel outrage !

**LE BARON.**

J'en étouffe !

**FLORIVAL.**

J'en enrage.

**LE BARON et FLORIVAL, ensemble.**

Je sens déchirer mon cœur !

## SCÈNE XXI.

**Florival, Le Baron, Clarisse, Zerbine.**

**ZERBINE, accourant.**

195 Ah ! Quel dessein malhonnête  
Dans l'instant j'ai vu Jeannette,  
Avec Fabrice le traître  
Hélas pourriez-vous permettre  
Cette noire trahison !

**CLARISSE.**

200 Quelle ruse, quelle audace !  
Et quelle âme vile et basse !  
Il faut en avoir raison.

**FLORIVAL.**

Punissons ce téméraire.

**TOUS ENSEMBLE.**

205 Les transports de la colère  
Me font perdre la raison !

*Ils sortent tous.*



## SCÈNE XXII.

**FABRICE, seul.**

Hélas ! Que faire !  
Dans cette affaire,  
Je désespère ;

210 Ah pauvre hère,  
Où me cacher !  
Chère maîtresse,  
Quelle détresse !  
Chacun s'empresse  
215 À te chercher,  
Quelle tristesse  
Où me cacher!

Hère : Homme qui est sans bien, ou sans crédit. Il se joint ordinairement avec pauvre. [F]

## SCÈNE XXIII.

**Fabrice, Le Baron, Florival, Clarisse.**

**LE BARON, Fabrice.**

Te voila traître !

**CLARISSE.**

Perfide arrête !

**FLORIVAL et CLARISSE, ensemble.**

Rends-nous Jeannette !

**FLORIVAL, l'épée la main.**

220 Rends-moi, fripon, l'objet de mon amour.  
Ou dans l'instant, tu va perdre le jour.

**FABRICE, à genoux.**

225 Modérez ce transport !  
Quel triste sort !  
Ah je suis mort !  
Soyez plus doux  
Plus de courroux !  
Ah ! Par pitié, Monsieur, modérez vous !

## SCÈNE XXIV.

**Fabrice, Le Baron, Florival, Clarisse, Zerbine.**

**ZERBINE, accourant.**

Ah ! Quel nouveau malheur !  
Quel sort plein de rigueur !  
Jeannette va mourir  
230 Venez la secourir  
Elle succombe sa douleur !

**TOUS ENSEMBLE ET EN CHOEUR.**

Que rien ne nous arrête,  
Volons près de Jeannette,  
Et calmons sa douleur !

*Ils sortent tous.*

## SCÈNE XXV.

**Jeannette, Le Vicomte.**

**JEANNETTE, au Vicomte.**

235 Ah laissez moi, de grâce,  
Je cède ma disgrâce,  
Je veux quoique l'on fasse,  
Terminer mon malheur.

**LE VICOMTE.**

240 Calmez votre tristesse !  
Votre sort m'intéresse,  
N'ayez plus de souci.

## SCÈNE XXVI.

**Jeannette, Le Vicomte, Le Baron, Florival,  
Clarisse, Fabrice, Zerbine.**

**ZERBINE et FLORIVAL, ensemble.**

Elle est enfin ici.

**CLARISSE, au Vicomte.**

Ah ! Vous voilà perfide  
Quel sentiment vous guide ?

**LE VICOMTE.**

245 Je ne suis point perfide  
Mais la pitié me guide,  
Je dois agir ainsi.

**LE BARON ET FLORIVAL, à Jeanette.**

Mais par quelle injustice  
Me quitter pour Fabrice ?

**CLARISSE, à part.**

250 Ah ! S'il est vrai qu'il l'aime  
Mon malheur est extrême !

**ZERBINE, à part.**

Oui tout cet artifice  
Est digne de Fabrice.

**JEANNETTE, à part.**

Je demeure interdite !

*À Florival et au Baron.*

255 Ne blâmez point ma fuite :  
Je déteste ces lieux,  
Ils me sont odieux !

**LE BARON.**

Justes dieux !

**JEANNETTE, à Clarisse.**

Si l'on m'accuse...

**CLARISSE, avec mépris Jeannette.**

260 Point d'excuse.

**LE VICOMTE, à Clarisse.**

Elle est sage.

**FLORIVAL.**

Je la hais !

**JEANNETTE.**

Ciel quel outrage !

**LE BARON.**

Quel affront !

**FABRICE, à part.**

Je perds courage.

**JEANNETTE, à Florival tendrement.**

265 Que mon destin malheureux,  
Touche votre âme.

**FLORIVAL, à Jeannette.**

Ingrate !

**JEANNETTE, à Florival.**

Par pitié !

**LE BARON, à part, avec émotion.**

Mon cœur s'enflamme !

**JEANNETTE.**

Quel mépris, quelle injustice !  
Quel supplice ! Ah ! C'est trop me faire souffrir.

**TOUS EMSEMBLE ET EN CHŒUR.**

*SEPTUOR.*

270 Ah ! quel trouble ! Quel délire !  
Je m'égare je soupire !  
Ce que mon âme désire,  
Ne saurait se définir.

## **ACTE II**

*Le Théâtre représente une campagne agréable voisine de la maison du Baron : la scène est au déclin du jour.*

### **SCÈNE PREMIÈRE.** **Florival, Le Baron, Clarisse.**

**LE BARON.**

Ah mon fils ! Jeannette s'est sauvée de la maison : je suis dans la plus grande inquiétude.

**FLORIVAL.**

Elle s'est sauvée ! Quoi, toute seule ?

**CLARISSE.**

Non mon frère rassurez-vous : son cher amant Fabrice votre digne rival l'accompagne dans sa fuite ainsi n'en soyez plus en peine l'un et l'autre, et si vous m'en croyez présent, vous ne vous disputerez plus la conquête de cette charmante Hélène.

**FLORIVAL.**

Ce procédé me révolte.

**LE BARON.**

Je la méprise autant que je l'aimais.

**CLARISSE.**

Oh ! Vous avez raison, elle ne mérite aucune pitié.

**FLORIVAL.**

Avec son air d'innocence, avoir autant d'effronterie ?  
Mais je devrais l'oublier, et j'y pense toujours malgré moi !

**CLARISSE.**

*ARIETTE.*

Ah ! Croyez moi mon frère,  
Suivez votre carrière.  
275 Qu'une vertu guerrière  
Enflamme votre sang :  
Ayez moins de tendresse  
Une telle faiblesse,  
Dégrade votre rang.

*Ils sortent.*

## **SCÈNE II.**

**FLORIVAL, seul.**

Oui : c'en est fait, je me rends aux conseils de ma sœur.  
Mon parti est pris : je vais abandonner ces lieux.  
Jeannette ne méritait point mon cœur : elle a trahi mon  
amour, je veux pour jamais la bannir de ma pensée, et  
toute mon envie est d'aller rejoindre mon régiment.

*ARIETTE.*

280 J'entends le bruit des armes ;  
Amour je fuis tes charmes :  
Sans craintes, sans alarmes  
J'ose braver tes traits.  
Oui la gloire m'appelle,  
285 Je ne veux suivre qu'elle,  
Je quitte une infidèle  
Et je pars sans regrets.

*Il sort.*

## SCÈNE III.

**ZERBINE, seule parcourant le Rhéâtre.**

Oh ! Pour le coup, Fabrice ne m'attend pas ici. Le stratagème dont je vais me servir, l'empêchera de suivre Jeanette. Ah ! Pauvre Zerbine ! Quel détour te faut-il employer !

*ARIETTE.*

L'amour soutient mon espérance :  
Dans ces bois je viens en silence,  
290 Suivre les pas d'un inconstant.  
Malgré le soupçon qui me blesse,  
Hélas ! Je sens que ma tendresse,  
Pour lui redouble chaque instant,  
Ah ! Quand on attend ce qu'on aime,  
295 On éprouve un plaisir extrême  
Mais le cœur n'est jamais content.  
J'aperçois Fabrice, il faut que je le surprenne.

*Elle s'éloigne, Fabrice parcourt le Théâtre d'un air empressé et se heurte contre Zerbine parmi les arbres.*

## SCÈNE IV.

**Zerbine, Fabrice.**

**FABRICE.**

Comment ! C'est toi Zerbine !

**ZERBINE.**

Oui, c'est moi même ; je viens comme toi me promener dans cette campagne.

**FABRICE, à part.**

La fâcheuse rencontre !

**ZERBINE, avec ironie.**

Tu parais embarrassé de me voir... Aurais-tu donné quelque rendez-vous Jeannette ? Oh ! Ne te gêne point mon ami, et va la trouver, je serais désolée de porter aucun ombrage aux inclinations de Monsieur Fabrice.

**FABRICE.**

De quoi te mêles-tu ? Je n'ai que faire de tes conseils.

**ZERBINE.**

Je ne le vois que trop pour mon malheur.

**FABRICE.**

Tiens, tu feras mieux de me laisser tranquille...

*À part.*

Elle ne s'en ira point.

**ZERBINE.**

Ah, tu le prends sur ce ton ! Eh bien adieu...

*Elle s'éloigne et revient.*

Cependant avant de te quitter, je suis bien aise de t'avertir de quelque chose qui me fait de la peine pour toi.

**FABRICE, brusquement.**

Je ne veux pas le savoir.

**ZERBINE.**

À la bonne heure. Mais s'il t'arrive quelque fâcheux événement, quelque désastre ! Que-sais-je ! Oh ce ne sera pas ma faute, adieu, adieu.

**FABRICE, courant après elle.**

Que veux-tu dire, attends.

**ZERBINE.**

Eh non, tu ne veux rien savoir.

**FABRICE.**

Quel est donc ce désastre, explique toi ?

**ZERBINE.**

C'est une bagatelle, et tu n'as rien craindre. Si Monsieur le Baron te fait chercher partout pour te faire assommer, il est inutile que tu le saches ; d'ailleurs Monsieur Fabrice est un garçon si spirituel et si avisé qu'il évitera lui-même l'orage qui menace son dos... Oh tu n'en sauras pas davantage, fais ce que tu voudras, et console-toi avec Jeannette.

**FABRICE.**

Ah ma chère Zerbine, écoutes moi, ne m'abandonnes pas, parles pour moi Monsieur le Baron.



**ZERBINE.**

Je suis donc présent ta chère Zerbine ? Eh bien il te faut renoncer à Jeannette, si tu veux que je te rende ce service.

**FABRICE.**

Oh ! Je te le promets.

**ZERBINE.**

Jure moi donc de m'être toujours fidèle et de n'ai-mer que moi : mais... Que vois-je !... Tu soupire... Et tu n'oses point me regarder ? Dis-moi seulement une tendre parole qui m'assure de ton amour.

**FABRICE.**

Allons, voilà qui est fait : je ne pense plus à Jeannette, et je te rends mon cœur.

*DUO.*

Je dirai sans cesse  
Que cette finesse,  
300 Toujours m'intéresse :  
Que ta gentillesse  
Ton air de noblesse ;  
Sont dignes ma foi,  
De charmer un Roi.  
305 Je fais la promesse  
De n'aimer que toi.  
Ah ! Quelle allégresse !  
Quelle douce ivresse,  
Reçois ma tendresse,  
310 Oui je veux sans cesse,  
Ne penser qu'à toi.

**ZERBINE.**

Si l'amour t'engage,  
Ne sois plus volage,  
Rends moi ton hommage  
315 Donne moi ta foi ;  
Zerbine est à toi.

**ENSEMBLE.**

Reçois ma tendresse.

**FABRICE.**

Je te rends ma foi.

**ZERBINE.**

Oui je veux sans cesse,  
320 Ne penser qu'à toi.

*Ils sortent.*

## SCÈNE V.

**JEANNETTE, seule.**

Ah ! Je jouis de ma liberté ! Mais... que dis-je ?.. Me voilà seule... Sans appui... Sans secours... Et j'ignore où ma destinée me conduit... Hélas !... Errante dans ces lieux champêtres, j'y trouverai sans doute une retraite où l'innocence n'est point opprimée ?... Enfin me voilà délivrée de la persécution !

*RÉCITATIF OBLIGÉ.*

Restons dans cet asile :  
Je pourrai vivre ici tranquille.  
Sans peine,  
J'y braverai la haine.  
325 Ah ! Malheureuse !  
On m'insulte sans cesse !  
Une maîtresse Sans égard me menace,  
Et ma disgrâce  
Ne peut toucher personne.  
330 Florival m'abandonne.  
Son père inexorable,  
Me croit coupable.  
Ah, viens amante barbare !  
Calme le trouble ou mon âme s'égare...  
335 Ô dieux ! qu'entends-je ? Est-ce lui qui m'appelle ?  
Ah ! Je chancelle...  
Il me croit infidèle...  
Il me méprise, et mon cœur le regrette !  
Pauvre Jeannette !  
340 Mais ; quel espoir m'arrête ?

*ARIETTE.*

Ah parjure ! Ah je t'aime encore !  
Cher amante que j'implore  
Devrais-tu me mépriser ?  
Oui parjure, je t'abhorre !  
345 Quelle peine me dévore !  
Quelle honte d'y penser !  
Pour jamais fuyons ce traître ;  
Sans qu'on puisse me connaître  
Je veux habiter ces lieux :  
350 Cachons nous tous les yeux.

*Elle sort.*

**SCÈNE VI.**  
**Le Vicomte, Clarisse.**

**LE VICOMTE.**

Vous voilà satisfaite, Madame : Jeannette a quitté votre maison ; elle n'y causera plus de désordre. Excusez-moi si je m'entretiens encore avec vous de cette infortunée, sa situation me touche et je ne saurais y penser sans émotion.

**CLARISSE.**

Vous prenez encore sa défense ! En vérité Monsieur, vous avez bonne grâce la justifier après- tout ce qu'elle a fait.

**LE VICOMTE.**

Mais que peut-on lui reprocher ?

**CLARISSE.**

Elle a mis le trouble et la confusion dans toute ma famille.

**LE VICOMTE.**

Dites plutôt qu'elle en est la victime.

**CLARISSE.**

Une fille de son état, oser prétendre la main de mon frère, et qui plus est, avoir la coquetterie de vouloir inspirer de l'amour mon père et même à Fabrice, avec lequel elle s'est sauvée sans aucun mystère ; mais, qu'est-ce que j'entends ?

*On fait quelque bruit.*

## **SCÈNE VII.**

**Le Vicomte, Clarisse, Le Baron, Florival,  
plusieurs domestiques du Baron.**

**LE BARON, avec colère Florival.**

Oui : c'est toi seul fils ingrat qui est la cause de la fuite de Jeannette. C'est tort qu'on l'accuse d'aimer Fabrice, tu voulais l'enlever de chez moi !...

**FLORIVAL.**

Moi, mon père !

**LE BARON.**

Toi même : éloigne-toi de ma présence... Ah mon cher Vicomte, sauriez-vous en quel lieu elle pourrait être ?

**LE VICOMTE.**

Je l'ignore, et je voudrais le savoir ; mais je vais mettre tout en usage pour le découvrir, et si je la retrouve je vous promets de la ramener chez vous.

*Il sort.*

**LE BARON.**

Vous me rendez la vie.

**CLARISSE, au Baron.**

Quel est votre dessein ?

**LE BARON, brusquement.**

Je n'ai point de compte vous rendre.

*À ses gens.*

Allez, courez, qu'on la ramène. Je veux réparer vis-à-vis d'elle mon injustice.

*Les domestiques sortent.*

**CLARISSE.**

Oh ! Tout ceci est une énigme pour moi.

*Elle sort.*

**SCÈNE VIII.**  
**Le Baron, Florival.**

**FLORIVAL.**

Ah ! Mon père, permettez-moi de me justifier, et ne m'accablez point de votre indignation.

**LE BARON.**

Non : tu m'as trop offensé : je ne veux jamais te revoir.

**FLORIVAL.**

Écoutez une seule parole.

**LE BARON.**

Non, pars d'ici tout l'heure, et ne m'irrite pas davantage.

**FLORIVAL.**

*ARIETTE.*

*À part.*

Quel malheur m'environne !  
Pouvais-je le prévoir.  
Mon père m'abandonne...  
Je frémis je frissonne,  
355 Je suis au désespoir !  
À quoi donc me résoudre ?  
Je n'attends que la foudre  
Pour finir mes tourments,  
Je l'attends !...

*À son père.*

360 Si vous m'aimez, mon père,  
Calmez votre colère,  
De moi prenez pitié :  
Accordez-moi, mon père  
Un regard d'amitié.

*À part.*

365 Mais ma prière est vaine,  
Son âme est inhumaine,  
Tout redouble ma peine,  
Je suis au désespoir !

*Il sort.*

**SCÈNE IX.**  
**Le Baron, Zerbine.**

**LE BARON, seul.**

Oh ! Qu'il parte de chez moi sans différer ! Il n'abusera plus de mes bontés.

**ZERBINE.**

Qu'avez-vous donc, Monsieur!

**LE BARON.**

Ah ! Zerbine, la colère me suffoque ; mon fils et Jeannette me font mourir de chagrin.

**ZERBINE, pleurant.**

Ah ! Mon cher maître, vous n'êtes pas le seul plaindre.

**LE BARON.**

Comment ? Que t'est-il arrivé ?

**ZERBINE, pleurant toujours.**

Ah ! Monsieur, vous me voyez prête expirer de douleur.

**LE BARON.**

Mais, qu'as-tu donc ? Qui te fait pleurer de la sorte.

**ZERBINE, pleurant encore.**

Un traître, un lâche, un perfide !... Il vient de me faire le plus tendre serment, et dans le même instant m'abandonne pour une autre. Voilà comme sont les amants : ils dédaignent toujours un cœur qui leur appartient et ne sont jaloux d'obtenir que celui qu'on leur refuse.

*ARIETTE.*

Sans orgueil, j'ose vous dire  
370 Que plus d'un amant soupire  
Pour jouir de ma faveur.  
L'un me dit, ma chère amie,  
Je t'aime plus que ma vie ;  
Un autre me dit sans cesse  
375 De mes biens sois la maîtresse ;  
Mais du seul qui m'intéresse,  
Je ne puis toucher le cœur.  
Quelle peine !  
Quelle gêne !  
380 Je désire,

Je soupire,  
Mais l'attente,  
Me tourmente,  
L'espérance qui m'enchanté  
385 Augmente encore mon ardeur.

**LE BARON, à part.**

Ah ! Ma chère Jeannette ! Où puis-je te retrouver.

*Haut.*

Viens avec moi, Zerbine, allons la chercher de tous les côtés ; je ne tiens plus mon impatience.

**ZERBINE.**

Si je puis rencontrer Fabrice, je crois que je l'étranglerai dans ma fureur.

*Ils sortent.*

## **SCÈNE X.**

**JEANNETTE, seule.**

*AIR.*

Habitants de ces bocages  
Je viens garder vos troupeaux ;  
Ces gazons, ces doux ombrages,  
Ces oiseaux par leurs ramages  
390 Me font oublier mes maux.

*RÉCITATIF OBLIGÉ.*

Ô fortunés Bergers !  
Je serai près de vous sans crainte, sans dangers.  
Vous ne connaissez point les soucis ni les larmes :  
Loin des alarmes Vous goûtez mille charmes.  
395 Votre amitié m'est chère ;  
Prenez moi pour bergère,  
Exaucez ma prière.  
Mais je respire peine,  
Je ne puis prendre haleine !  
400 Cruel chagrin, sortez de ma pensée !  
De mon amour suis je encore occupée ?  
Je me sens oppressée...  
Infortunée!

*Elle s'assoit.*

*ARIETTE.*

Ô doux charme de la vie,  
405 Ô sommeil ! Fais que j'oublie  
Le cruel qui m'a trahie !  
Satisfaits mon tendre cœur,  
Et viens calmer ma douleur.

**SCÈNE XI.**  
**Jeannette, Fabrice.**

**FABRICE, à part.**

La voilà ! Que je suis content !

*Haut.*

Ah ! Jeannette, je viens partager votre infortune, et je veux vous aimer toute ma vie.

**JEANNETTE.**

Je suis pénétrée des sentiments que vous avez pour moi ; mais, Fabrice, je ne saurais y être sensible ; cessez une vaine poursuite, et renoncez tout espoir : car il m'est impossible de vous aimer.

**FABRICE, à part.**

Me voilà bien avancé.

**JEANNETTE.**

Je vous prie même de vous éloigner de moi dans l'instant.

**FABRICE.**

Ah ! Cruelle ! Devais-je m'attendre cet accueil ? Je quitte pour vous ma fidèle Zerbine, et je m'expose à la colère de mon maître... Ah ! C'en est trop ! Je ne veux pas survivre cet affront.

*ARIETTE.*

410 Au fond d'un précipice,  
Je vais finir mon sort !  
Du malheureux Fabrice  
Vous causerez la mort.  
Chacun dira d'abord,  
Voilà cette cruelle !  
415 Amants, fuyez loin d'elle !  
Redoutez sa rigueur,  
Ou craignez mon malheur.

*Il sort.*



**SCÈNE XII.**  
**Jeannette, ensuite Florival.**

**JEANNETTE, seule.**

Je ne puis avoir pitié de lui ; hélas ! Mon esprit inquiet n'est occupé que de Florival ! Mais, quoi me sert d'y penser, je ne le reverrai peut-être jamais... J'entends venir quelqu'un.... Ô dieux ! Que vois-je c'est lui... Je meurs !

**FLORIVAL.**

Ah ! Je vous retrouve enfin, ma chère Jeannette ! Rien ne peut me séparer de vous. Je vous ai outragée, pardonnez moi mes injustes soupçons : vous n'étiez point capable de me trahir ; si j'ai causé votre malheur, je le répare en vous donnant ma main.

**JEANNETTE.**

Cher Florival ! Que n'est-il en mon pouvoir de disposer de la mienne comme de mon cœur ! Mais tout s'y oppose, vous le savez ?... Allez où votre devoir vous appelle, et laissez-moi vivre ignorée : je me croirai trop heureuse lorsque je penserai à vous.

**FLORIVAL.**

Que cet aveu m'enchanter !

**JEANNETTE.**

*ARIETTE.*

C'est l'amour qui m'inspire  
Le plus tendre délire ;  
420 Je languis, je soupire,  
Et mon âme désire  
De vous voir mon époux ;  
Mais hélas ! Quel martyr,  
Je ne puis être vous.

**FLORIVAL.**

Ciel ! je vois venir mon père évitons ses regards.

*Ils sortent.*

**SCÈNE XIII.**  
**Le Baron, Le Vicomte.**

**LE VICOMTE, tenant une lettre.**

Ah ! Monsieur le Baron, quelle est ma joie ?

**LE BARON.**

Comment ! Auriez-vous trouvé Jeannette ?

**LE VICOMTE.**

Non, Monsieur, mais je suis au comble de mes vœux.

**LE BARON.**

Eh pour quel sujet ?

**LE VICOMTE.**

Je reçois une lettre de mon père que nous avons cru perdu !

**LE BARON.**

Quelle heureuse nouvelle !

**LE VICOMTE.**

Après quinze années d'absence, il m'apprend qu'il est arrivé à Naples et qu'il se dispose à partir pour Florence.

**LE BARON.**

Quoi, je reverrai encore mon intime ami ?

**LE VICOMTE.**

Oui, nous ne tarderons point l'embrasser.

**LE BARON.**

Racontez-moi cet événement.

**LE VICOMTE.**

Vous savez, Monsieur, que dans la dernière guerre de Venise, mon père fut pris par des corsaires, et que ces barbares le conduisirent esclave Tunis : depuis ce temps nous avons ignoré sa destinée, mais enfin notre auguste Monarque, dont la justice égale la clémence, vient d'obtenir sa liberté en accordant la rançon qu'on avait exigé pour lui.

**LE BARON.**

Quelle âme généreuse !

**LE VICOMTE.**

Mon cœur est si ému, que je puis peine respirer.

## **SCÈNE XIV.**

**Le Vicomte, Le Baron, Zerbine.**

**ZERBINE, au Baron.**

Monsieur, voici une lettre qu'un courrier m'a chargé de vous remettre : je crois qu'elle est de conséquence, car il attend la réponse.

**LE BARON ouvre la lettre qui a une enveloppe.**

Voyons ce que c'est...

*Il lit bas.*

Mais elle n'est pas pour moi...

*Il lit.*

À Madame Simone, Fermière de Monsieur le Baron...  
Hélas ! La bonne femme est morte depuis six mois : qui pourrait lui écrire ? Ouvrons la lettre...

*Il lit bas.*

Que vois-je, c'est votre père qui lui écrit...

**LE VICOMTE.**

Mon père ?...

*À part.*

Quel pressentiment ! Quel soupçon !

*Haut.*

Ah ! Monsieur, lisez vite.

**LE BARON lit la lettre.**

« Vous devez être étonnée, Madame, de n'avoir jamais entendu parler de moi depuis que j'ai mis ma fille entre vos mains : je vous ordonnai de l'élever secrètement sous le nom de Jeannette, ayant des raisons pour cacher sa naissance : elle se nomme Sophie, faites-la reconnaître à Monsieur le Baron... »

**LE VICOMTE.**

Dieux ! Jeannette est ma sœur!

**LE BARON.**

Quoi, Sophie réduite au sort le plus affreux !

**ZERBINE, à part.**

Je ne m'étonne plus présent si elle était aussi fière avec moi.

## **SCÈNE XV.**

**Le Vicomte, Le Baron, Zerbine, Florival,  
ensuite Jeannette dans le lointain.**

**LE VICOMTE.**

Ah ! Florival, accourez.

**LE BARON.**

Viens mon fils ! Je te rends toute ma tendresse.

**LE VICOMTE.**

Quel bonheur imprévu !

**FLORIVAL.**

Qu'est-il arrivé ?

**LE VICOMTE.**

Un prodige, un enchantement, une lettre de mon père qui est à Naples.

**FLORIVAL.**

Votre père ! Ah Monsieur, je vous en félicite !

**LE VICOMTE, vivement.**

Mais, ce n'est pas encore tout... Apprenez...

*Jeannette paraît entre les arbres.*

**FLORIVAL.**

Quoi, parlez !

**LE VICOMTE.**

Jeannette ?

**FLORIVAL.**

Eh bien ?

**LE VICOMTE.**

Elle est ma sœur.

**FLORIVAL.**

Est-il possible ?

**LE VICOMTE.**

Oh, n'en doutez point, elle se nomme Sophie...

**FLORIVAL, avec transport.**

Sophie ! Votre sœur... Ah je n'en doute plus ! Elle avait  
éprouvé de sentiments pour ne pas être d'une noble origine !

**LE BARON.**

Je me sens attendri et je renonce mes prétentions :  
épouse-là, elle est digne de toi... Tiens, lis cette lettre.

*Il lisent bas la lettre tous trois.*

**ZERBINE, à part.**

Voilà une aventure bien extraordinaire.

**JEANNETTE, au fond du théâtre.**

Ô ciel ! Je serais la sœur du Vicomte, contrainsons-nous  
pour un instant.

**LE BARON, au Vicomte.**

Allons informer ma fille de cet heureux événement.

*Ils sortent avec Zerbine.*

**FLORIVAL, à part.**

Et moi, ma chère Sophie.

**SCÈNE XVI.**  
**Jeannette, Florival.**

**JEANNETTE.**

Ah ! J'ai tout entendu ! Quoi, je suis sa sœur ?

**FLORIVAL.**

*DUO.*

425 Qui, vous êtes Sophie,  
Quel fort digne d'envie !  
Partagez mon transport !

**JEANNETTE.**

Ô Dieux ! Quelle trouble extrême !  
Je fuis hors de moi-même,  
430 De mon bonheur suprême,  
Hélas ! Je doute encor.  
Viens, accours, tendre amour,  
Accours, vole en ce séjour !

**ENSEMBLE.**

435 Tu rends notre âme contente,  
D'un guerrier et d'une amante  
Tu triomphes dans ce jour.

**JEANNETTE.**

Quel bien suprême !

**FLORIVAL.**

Bonheur extrême !

**ENSEMBLE.**

Vole amour en ce séjour.

## **SCÈNE XVII.**

**Florival, Jeannette, Le Baron, Clarisse, Le  
Vicomte, Fabrice, Zerbine.**

**LE BARON.**

Les voilà rassemblés : ah ! Ma chère Sophie ! Partage nos transports ! Que l'hymen t'unifie à mon fils ! Oui : tu mérites nos hommages autant par tes vertus, que par l'éclat de ta naissance.

**LE BARON, LE VICOMTE, CLARISSE, ZERBINE,  
FABRICE, FLORIVAL et JEANNETTE.**

*SEPTUOR.*

440 Quel bonheur, quelle allégresse !  
Livrez-vous à la tendresse,  
L'amour enchaîne vos cœurs,  
Jouissez de ses faveurs.

**JEANNETTE, au Vicomte.**

445 Mon sort n'est plus une misère.  
Je revois un tendre frère,  
Ah ! Quels doux frémissements  
S'emparent de tous mes sens !

**FLORIVAL, à Jeannette.**

450 Quel plaisir ressent mon âme,  
L'hymen va remplir nos vœux,  
L'amour couronne ma flamme,  
Il m'élève au rang des Dieux.

**ZERBINE, à Fabrice.**

Ne me fais donc plus la mine,  
Tu m'aimes, je le devine,  
Rends moi ton cœur et ta foi.

**FABRICE, Zerbine.**

455 Je ne serai plus volage,  
Fabrice enfin est à toi,  
Qu'un tendre amour nous engage  
Reçois mon cœur et ma foi.

**TOUS ENSEMBLE ET EN CHŒUR.**

460 Quel bonheur, quelle allégresse !  
Livrons-nous la tendresse :  
L'amour enchaîne nos cœurs,  
Jouissons de ses faveurs.

**FIN**



J'ai lu par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police, Les  
Législatrices, Comédie ; et je crois qu'on en peut permettre  
l'impression. À Paris ce 11 Mars 1765. MARIN

Vu l'Approbation, permis d'imprimer. Ce 13 Mars 1765. DE  
SARTINE.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].